

Introduction

On étudie de moins en moins Pascal au lycée. Serait-ce que les adolescents d'aujourd'hui soient moins mûrs que ceux des années 1960 ? Rien n'est moins sûr. D'ailleurs, à consulter les cahiers de textes, on constate que d'autres écrivains du XVII^e siècle s'éloignent peu à peu de nous. Seuls Molière, Racine, La Fontaine et La Bruyère demeurent à leur poste et retiennent à ce point l'attention que les autres auteurs de cette époque sont désormais laissés dans la pénombre, à l'exception de quelques auteurs baroques qui semblent rentrer en grâce. Le nouveau programme de littérature en Terminale Lettres propose d'étudier *Les Pensées* de Pascal à des lycéens initiés en même temps aux grands problèmes philosophiques. L'intention est fort intéressante parce que cette œuvre soulève des questions vitales, d'une permanente actualité. On peut l'aimer ou la détester, elle ne laisse personne indifférent parce qu'elle pose des problèmes qui touchent au profond de notre vie.

Mais il n'est guère aisé à des élèves de disposer des prérequis culturels pour entrer dans un texte marqué par les polémiques de son époque, sans parler des difficultés liées à la langue. Toutefois le programme se limite aux premiers dossiers classés par l'auteur, de II à VIII, et demande de se pencher sur l'analyse qu'ils livrent de la nature humaine, sans entrer plus avant dans le projet proprement chrétien de Pascal. Nous n'aborderons donc ici qu'une partie des *Pensées*, celle où l'auteur se montre plus moraliste que croyant, si tant est que la distinction soit possible, et cela n'est pas évident. C'est pourquoi nous serons parfois

contraint de nous référer à des fragments classés plus loin que le dossier VIII, dans la mesure où ils apportent une lumière indispensable. C'est le cas, par exemple, des pensées sur « le pari » ou « les deux infinis ».

Dans *Le Génie du christianisme*, Chateaubriand a célébré l'« effrayant génie » que fut Pascal, à la fois novateur en sciences, chrétien d'exception et penseur sublime. Cette vision, qu'il a fait partager aux nombreux lecteurs de *René* a eu la vie dure. Chateaubriand reprenait à son compte un certain nombre de faits extraordinaires propagés par la tradition familiale. Après la mort de son grand homme, sa famille a présenté de lui une image retouchée. Sa sœur Gilberte, en rédigeant une *Vie de M. Pascal*, en a donné une image idéale proche de l'hagiographie^{*1}. Elle y affirme par exemple que l'enfant de douze ans avait trouvé tout seul les trente-deux premières propositions du géomètre grec Euclide. Ce n'est pas le cas. On a prétendu que l'écrivain souffrait d'une hallucination qui lui montrait à sa gauche un gouffre, et que cela le troublait si fort qu'il faisait disposer un fauteuil pour chasser cette vision. On a interprété comme un signe prémonitoire un accident de carrosse qu'il subit en passant sur un pont à Neuilly. Depuis un siècle, les historiens de la littérature se sont efforcés de rétablir des faits exacts et de débarrasser Pascal du vernis laudatif accumulé par ses admirateurs. Il est d'ailleurs à remarquer que, comme d'habitude pour les génies des lettres, chaque époque a voulu s'annexer Pascal et en a fait tour à tour un janséniste convaincu, un rationaliste, un sceptique, un conservateur, un révolté, un anarchiste et même... un antijanséniste ! Annexion d'autant plus aisée qu'en fonction de l'ordre qu'on adopte pour le recueil, on peut en donner une interpréta-

1. Les mots marqués d'un astérisque sont expliqués dans le lexique à la fin de cet opuscule.

tion qui corresponde aux questions qu'on se pose et aux réponses qu'on prétend y trouver.

Un autre élément rend l'étude des *Pensées* fascinante. L'œuvre étant restée inachevée, son état témoigne de l'activité créatrice de son auteur. Nous avons la chance de saisir un écrivain du XVII^e siècle en plein travail d'écriture, ce qui est exceptionnel puisque nous ne possédons aucun brouillon d'aucun autre écrivain de cette époque, pour qui la perfection avait seule droit de cité. Les ratures, repentirs, ajouts en marge, corrections, qui abondent dans les papiers laissés par Pascal sont d'un intérêt prodigieux pour ceux qui cherchent à approfondir la genèse d'un texte.

Nous nous proposons maintenant de préciser ou de rappeler d'abord quelques points qui constituent le contexte des *Pensées*. Puis nous aborderons le détail du texte au programme, avant de procéder à l'examen de quelques thèmes transversaux. Nous pourrons alors nous pencher sur la postérité de l'œuvre afin de mesurer son retentissement.

Première partie

Étude de l'œuvre

Le contexte historique

L'époque de Pascal est particulièrement troublée car c'est un temps où se heurtent en France les forces antagonistes que constituent, d'un côté, la volonté des familles nobles à conserver un pouvoir politique datant de la féodalité, et de l'autre, la mise en place méthodique d'un état centralisé de forme monarchique, dont l'aboutissement sera la monarchie absolue.

I. De la mort d'Henri IV à la mort de Louis XIII (1610-1643)

Quand Henri IV meurt sous le couteau de Ravallac, le dauphin Louis n'a pas encore neuf ans. C'est sa mère, Marie de Médicis, qui est nommée régente. On peut parler d'une période de semi-anarchie en France. Face à une reine incompetente et influençable, les aristocrates, – on les appelle les Grands –, qui avaient pris des habitudes d'indépendance lors des guerres de religion, manifestent leur mépris à l'égard du gouvernement. Ils se font attribuer des pensions exorbitantes sur le Trésor public. Bientôt, les parlementaires, hauts magistrats chargés de contrôler l'administration et d'enregistrer les édits royaux (cf. 599¹) revendiquent aussi une part du pouvoir. Dans le même temps, les Protestants veulent compter comme une force à part entière. Alors que 10 % seulement de la population française est de religion réformée, la moitié de la noblesse est protestante. L'édit de Nantes leur avait accordé des places fortes et le droit de constituer des milices dans de nombreuses villes, dont la plus peuplée est La Rochelle. Ils commencent à ce moment-là des préparatifs militaires.

1. Les numéros renvoient aux fragments de l'édition Le Guern.

À Paris, l'Italien Concini et sa femme, très proches de la régente, accaparent les pouvoirs jusqu'à ce que Louis XIII les fasse assassiner, par une sorte de révolution de palais (1617). Mais un autre favori, du roi cette fois, le duc de Luynes, leur succède sans parvenir non plus à s'imposer aux Grands.

En 1624, la reine fit admettre au Conseil du roi le cardinal de Richelieu, ambitieux, habile et compétent, qui conserva le pouvoir jusqu'à sa mort, en 1642. La politique de Richelieu consista d'abord à restaurer l'autorité royale, à affirmer la puissance du gouvernement contre les ambitions protestantes puis à éliminer le danger représenté depuis un siècle par les Habsbourgs d'Autriche et d'Espagne.

Contre les Protestants, le cardinal employa les grands moyens. La ville jugée la plus redoutable, La Rochelle, subit un siège en règle plus d'un an, avant de se rendre, à bout de forces. Le roi accorda la paix de grâce d'Alès aux Réformés. Ceux-ci, désarmés, perdirent tous leurs privilèges civils.

La lutte contre les Grands fut plus longue, marquée par des complots contre le cardinal et des rébellions ouvertes. Richelieu mena contre les séditeux une répression impitoyable : emprisonnements, exils, décapitations (Cinq-Mars, de Thou, le duc de Montmorency). La haine unanime du pays contre sa personne et sa politique intérieure ne l'arrêta pas. En 1638, le père de Pascal, qui avait participé à une manifestation contre le non-paiement de certaines rentes, fut contraint de s'enfuir de Paris pour échapper à la Bastille. L'année suivante, ayant été gracié, il fut envoyé à Rouen avec la mission risquée de collecter un impôt très impopulaire.

À l'extérieur, Richelieu déclara la guerre à l'Espagne en 1635, après avoir conclu des alliances contre les Habsbourgs. La France, d'abord envahie, repoussa l'ennemi, conquiert le Roussillon et s'installa en Alsace, Mais l'affrontement s'éternisa, épuisant les deux camps. Pour financer la guerre, le cardinal multiplia les

impôts, qui devinrent écrasants pour les paysans. La misère et le désespoir provoquèrent de multiples révoltes aussi bien dans les villes que dans les campagnes. On cite celle des Croquants en Gascogne (1637) et celle des Va-nu-pieds en Normandie (1638-39). La répression fut féroce. La France est épuisée et ruinée. Mais l'Espagne va encore plus mal, elle s'effondre en 1640 et entre en déclin. Les hostilités dureront pourtant encore presque vingt ans. *Les Pensées* font plusieurs fois référence au conflit contre nos voisins au-delà des Pyrénées.

Louis XIII ne survécut qu'un an à son ministre. Quand il mourut, en 1643, son héritier n'avait pas encore cinq ans.

II. De la seconde Régence à l'avènement de Louis XIV (1643-1661)

La reine mère, Anne d'Autriche, exerce la régence. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, le pays est plongé à nouveau dans le désordre. Les Grands et le Parlement de Paris, que Richelieu avait muselés mais non détruits, relèvent la tête. Auprès de la régente, son favori Jules Mazarin, un Italien nommé cardinal sans être prêtre, mais recommandé par Richelieu, exerça la charge de ministre. Remarquable diplomate, souple, parfois fourbe¹, il était pourtant médiocre administrateur et se souciait d'abord de faire fortune, ce qu'il réussit au-delà de ses espérances. Il fut encore plus impopulaire que Richelieu. Les finances publiques étant au plus bas du fait de la poursuite de la guerre, Mazarin multiplia à son tour les expédients financiers et les impôts, au point d'exaspérer aussi la bourgeoisie. Les parlementaires exploitent la situation et essaient encore une fois de

1. Il se pourrait que dans le fragment 499 la phrase « M. le Cardinal ne voulait point être deviné » vise ce travers, à moins que l'imparfait ne renvoie à Richelieu, jugé par ses contemporains aussi retors que son successeur.

résister aux progrès de l'autorité de l'État. Leur idéal politique est une monarchie tempérée, à l'anglaise. En 1648, l'arrestation de conseillers au Parlement de Paris provoque une émeute (cf. encore 599). Sous la pression de la rue, la régente les fait relâcher.

L'année suivante commence une guerre civile en deux épisodes, appelée la Fronde. La Fronde des parlementaires, soutenue par plusieurs Grands, dura trois mois. Le Parlement fit sa soumission et la paix de Rueil fut signée en mars. Mais le 5 janvier 1649, la reine mère dut fuir Paris en pleine nuit avec Mazarin et le jeune Louis¹ jusqu'au château de Saint-Germain en Laye, alors fort délabré. L'orgueil des aristocrates et notamment du prince de Condé relança la révolte ; c'est ce qu'on appelle la Fronde des princes. Les combats entre troupes fidèles au roi, commandées par Turenne, et partisans des Princes, les canonnades et les tractations délicates, durèrent presque trois ans, à mi-chemin entre un conflit sanglant et un divertissement de nobles, qui jouaient à se prendre pour les héros et les héroïnes des romans à la mode. Mais les rebelles ne purent s'entendre entre eux, du fait de leurs ambitions antagonistes. Le jeune roi et la régente furent invités à rentrer au Louvre (1652), puis ce fut le tour de Mazarin, qui s'était exilé en Rhénanie, de regagner Paris (1653). C'est un temps où les campagnes de France sont ravagées, la famine et les épidémies dépeuplent le pays.

Les Français aspirent à retrouver la paix et l'ordre, qu'un roi plein d'autorité pourrait leur apporter. Paradoxalement **le pouvoir central sort renforcé de cette épreuve**. Quand Mazarin meurt en 1661, Louis XIV, qui s'était jusqu'alors désintéressé de la politique, prend les affaires du royaume en mains et décide, à la surprise générale, d'exercer en personne le pouvoir. C'est la fin des grands ministres. Le roi s'identifie désormais à

1. La famille Pascal quitta elle aussi la capitale de mai 1649 à novembre 1650.

l'État. On se souvient de la fameuse réponse de Louis XIV lors de son avènement : « L'État ? C'est moi ».

La guerre contre l'Espagne se termine en 1659 par le traité des Pyrénées¹.

Ayant connu ces temps difficiles, Pascal, qui en a gardé manifestement un mauvais souvenir, considère la guerre civile comme « le plus grand des maux » (87). Du coup, il juge que l'ordre, qui maintient la paix, vaut toujours mieux que le désordre et les injustices qu'il provoque. Les lois doivent être respectées en tant que telles et non parce qu'elles seraient équitables ou raisonnables. La justice n'a pas d'autre justification en soi que le légalisme. Jeter à bas un régime pour en instaurer un meilleur est pure illusion. Comme nous verrons, le dernier mot reste à la force (62, 94), les arguments « frappants » sont irrésistibles, ils supplantent généralement la justice ou, pire encore, finissent par être identifiés à elle.

1. Dans le fragment 55, on peut voir une allusion à la bataille des Dunes où Turenne battit les Espagnols (1658).

La vie et l'œuvre de Pascal

Dates	Événements	Œuvres scientifiques	Œuvres sur la religion
1623	Naissance à Clermont-Ferrand		
1626	Mort de Madame Pascal		
1631	Installation de la famille à Paris		
1634		<i>Traité des sons (?)</i>	
1638	Le père, Étienne Pascal, compromis politiquement, s'enfuit à Clermont-Ferrand		
1639		<i>Bref essai pour les coniques</i>	
1640	Les enfants suivent leur père, nommé à Rouen	<i>Génération des sections coniques</i>	
1642-1645	P. conçoit et réalise une machine à calculer pour aider son père, perceuteur d'impôts		
1646	Contacts avec deux jansénistes qui soignent le père de P. Première conversion.	Expériences de physique sur la pression atmosphérique	
1648	Retour du père de P. à Paris	Expérience du puy de Dôme	
1651		<i>Traité du vide</i>	

1652	Pascal s'installe à Clermont. Sa sœur Jacqueline entre en religion		
1653	Début de l'amitié avec le duc de Roannez, le chevalier de Méré et Damien Mitton		
1654		<i>Traité du triangle arithmétique</i> Problème des « partis »	
23 novembre	Nuit du Mémorial. 2^e conversion		<i>Abrégé de la vie de Jésus-Christ</i> et autres opuscules de piété* (date incertaine)
1655	Brefs séjours à Port-Royal		Entretien avec M. de Saci
1656-1657			<i>Écrits sur la grâce et autres opuscules</i>
1658		Concours de la « roulette » et	<i>Lettres écrites à un provincial</i>
1659	Grave maladie. Abandon des travaux scientifiques.	<i>Œuvres mathématiques</i> d'Amos Detonville (pseudonyme de Pascal)	Édition des <i>Provinciales</i> mise à l'Index en 57
1661	Mort de Jacqueline à Port-Royal		<i>Écrits des curés de Paris</i> (rédaction d'une partie)
1662	Organisation des carrosses à 5 sols Mort le 19 août		

Quelques commentaires sur la vie et l'œuvre de Pascal

1. Pascal a eu une vie marquée de peu d'événements forts. Dans une époque agitée, il resta longtemps auprès de sa famille, suivant avec sa sœur aînée, Gilberte, et sa cadette leur père à Paris, puis à Rouen. Il garde de fermes racines dans son Auvergne natale où vivent son aînée et son beau-frère. Ayant perdu sa mère à l'âge de trois ans, il reçoit de son père une solide éducation humaniste, inspirée des principes pédagogiques de Montaigne.

2. L'année 1654 marque la charnière de son destin. C'est le moment où il précise son projet d'apologie de la religion plutôt que de poursuivre une œuvre exclusivement scientifique déjà réputée.

Avant 1654 les mathématiques et la physique occupent son temps. Dès son plus jeune âge, il était fêru de géométrie. À douze ans il retrouve seul la 32^e proposition d'Euclide, le plus célèbre géomètre de l'Antiquité grecque, et non pas les 32 premières propositions comme le dit la légende familiale. Son père lui permet alors de l'accompagner aux séances de « l'académie » du père Mersenne. Ce religieux a servi de lien entre les chercheurs européens de cette époque. Il a été un propagateur attentif des découvertes scientifiques et un vulgarisateur de talent. Il recevait à jour fixe des savants, comme Gassendi, Fermat, Descartes, Roberval, le gratin intellectuel de la France, et il entretenait une correspondance volumineuse avec les meilleurs esprits de l'Europe.

Pascal a travaillé notamment sur la géométrie projective des coniques. Lorsqu'il s'est consacré à l'étude de la pression atmosphérique, qui était liée à la technologie des tubes en verre, il a poursuivi ses recherches en mathématiques appliquées. Il a lancé un concours sur les questions posées par la « roulette »

ou cycloïde, c'est-à-dire sur la géométrie d'un point situé sur un cercle roulant sur une droite. Ses travaux sur les probabilités ont jeté les bases du calcul intégral. Il possède à l'évidence des dons d'ingénieur (machine à calculer, presse hydraulique).

3. Aussi étonnant que cela paraisse, Pascal a connu dans sa vie une courte période dite « mondaine » entre 1647 et 1654, et plus particulièrement à partir de la mort de son père, en 1651. Devenu un savant à la mode, il fréquente des salons à Paris et à Clermont. On lui supposa même des projets de mariage. En fait, il resta célibataire, estimant que le mariage n'était pas une bonne chose. « Non, la continence vaut mieux », dit la pensée 707. Ces années-là, il fait la connaissance du duc de Roannez, un grand personnage qui devint son ami intime, qui fréquenta Port-Royal et présida le comité chargé de publier les papiers posthumes de l'écrivain. C'est à cette époque aussi que Pascal rencontra Damien Mitton, cité trois fois dans les *Pensées*, et le chevalier de Méré, tous deux des « libertins » dont nous reparlerons.

Ce serait une erreur de croire que ce fut un temps d'oisiveté futile ou de pure distraction. L'homme de cabinet a pénétré dans des milieux sociaux qu'il ne connaissait pas, il y a rencontré des personnages, les libertins, à qui il pensera bientôt comme destinataires de son apologie. Il s'est familiarisé avec un langage, une tournure d'esprit, qui lui seront précieux ensuite. Mais bientôt il a ressenti la stérilité de la vie mondaine à un moment où sa foi s'était atténuée. Le 23 novembre 1654 marque vraiment la fin d'une période.

4. Après 1654, sans abandonner ses recherches auxquelles seule la maladie le contraindra à renoncer, il compose plusieurs opuscules religieux non publiés de son vivant, en plus des *Provinciales*. À partir de 1658-59, son projet d'une apologie de la religion chrétienne absorbera son temps et le reste de ses forces.

Pratique religieuse soutenue/santé déplorable, la vie de Pascal tourne autour de ces deux pôles. L'écrivain, atteint peut-

être de tuberculose osseuse, souffrit d'une santé médiocre qui le tourmenta dès l'âge de 24 ans et s'aggrava au fil du temps, avec des périodes de rémission jusqu'en 1660. La maladie et l'épuisement intellectuel se sont conjugués pour l'emporter à 39 ans, ce qui est précoce, même au XVII^e siècle. L'opuscule *Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies*, tout inspiré qu'il soit par la liturgie catholique, est né aussi de l'expérience douloureuse de son auteur. Rappelons au passage que sa cadette, Jacqueline, religieuse à Port-Royal, mourut à 36 ans des conséquences, dit-on, du drame moral que fut pour elle la signature du Formulaire (voir page 31).

5. Les pratiques ascétiques* ont probablement contribué à délabrer les forces de Pascal. Car il a voulu conformer sa vie aux exigences de sa foi ardente. Il a connu à deux reprises une expérience spirituelle décisive. En 1646, son père s'était démis la jambe en tombant sur du verglas. Il fut soigné par deux frères, médecins, proches de Port-Royal, qui firent découvrir à toute la famille des écrits d'inspiration janséniste. Blaise et Jacqueline en furent vivement impressionnés. Mais la conversion radicale se passe dans la nuit du 23 au 24 novembre 1654. Pascal eut une extase mystique* que nous pouvons approcher par l'écrit qu'il a fiévreusement griffonné sur un feuillet, puis cousu ensuite dans la doublure de son vêtement où on le retrouva après sa mort. Ce document extraordinaire, le Mémorial (à lire au fragment 711), était pour lui la preuve tangible de ces heures extraordinaires. Le savant est touché par une certitude absolue de la présence en lui de Dieu, non un Dieu abstrait intellectualisé mais le Dieu personnel révélé aux premiers patriarches juifs, et il en est bouleversé. La métaphore du feu, courante dans la Bible quand Yahvé le Transcendant se révèle aux hommes, s'accompagne chez le croyant d'une joie surhumaine qui durera « éternellement ».

Dans les dernières années de sa vie, Pascal mène une vie de plus en plus austère, quasiment ascétique*, dans le domaine des

vêtements, de la nourriture, du train de vie, et se tient à l'écart de ses amis et connaissances. Le fragment 659 nous donne de son humeur une image bien sévère, à propos d'une épigramme* amusante du poète latin Martial : elle nous fait encore sourire mais laisse de marbre le rédacteur d'une Apologie de la religion, qui note : « Celle des deux borgnes ne vaut rien car elle ne les console pas et ne fait que donner une pointe (une preuve remarquable) à la gloire de l'auteur ».

La prière, les offices religieux, les pratiques pieuses, se partagent son temps en dehors de l'écriture. Il multiplie sans compter les gestes charitables à l'égard des déshérités. Ses derniers moments furent exemplaires et édifiants tant il manifesta les vertus du chrétien au moment de son entrée dans l'éternité. Il meurt comme un saint, à en croire ses proches, et ses obsèques attirent une grande foule.

6. Si nous mettons à part les publications scientifiques, Pascal homme de lettres n'a fait paraître tardivement qu'un tout petit nombre d'opuscules de polémique religieuse et ne serait connu dans le domaine littéraire que par *Les Provinciales*, sans l'intervention de ses héritiers. Il n'a réalisé aucune œuvre de longue haleine, essai sur un sujet religieux comme saint François de Sales, traité philosophique comme Descartes, ouvrage de moraliste comme La Rochefoucauld ou La Bruyère. Tout se passe comme si la création littéraire en soi ne l'intéressait pas, mais plutôt les questions liées à l'écriture en tant que moyen efficace de toucher le plus possible le public auquel il s'adresse.